



EXPOSITION

DE PIEL A PIEL

SEYDOU CISSÉ & KATARZYNA WIESIOŁEK

COMMISSAIRE : DANIEL LESMES

DU 29 AVRIL AU 4 JUIN 2021

À LA GALERIE DU 10 DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE MADRID

L'exposition DE PIEL A PIEL réunit Seydou Cissé et Katarzyna Wiesiołek, tous deux anciens membres artistes de la Casa de Velázquez, autour d'un même terrain thématique, converti en objet d'étude sensible et transdisciplinaire.

Les deux artistes nourrissent chacun un intérêt pour la matière comme révélatrice de présences et de symboliques. À travers une sélection de leurs travaux les plus récents, surgit une poétique de la peau, comme matière signifiante par excellence, à la fois sociale et cosmique, qui propose d'entrer sous la surface de nombreuses apparences.

La peau devient ainsi le fil conducteur protéiforme de cette exploration. Comme le souligne Daniel Lesmes, commissaire de l'exposition, les deux artistes « explorent ce paradigme, entre la limite et l'ouverture, qui montre la peau comme une frontière et, en même temps, comme un lieu de relations, de mouvements et de déplacements. Il est donc logique de comprendre la peau comme une carte, comme la cartographie de tout ce qui nous marque. C'est pourquoi, pour les deux artistes, la peau garde la mémoire, elle est l'organe vivant d'expériences qui ne nous appartiennent plus mais qui nous constituent également en tant que personnes. »

Les dessins de Katarzyna Wiesiołek et les installations de Seydou Cissé, exposés pour la première fois ensemble, nous invitent à un voyage sensoriel et politique qui, en définitive, nous amène à nous questionner sur les relations entre les êtres et notre rapport à la nature.

L'exposition DE PIEL A PIEL est ouverte jusqu'au 4 juin prochain à la Galerie du 10 de l'Institut français de Madrid.

 **ARTISTES: SEYDOU CISSÉ ET KATARZYNA WIESIOŁEK**

Commissaire : Daniel Lesmes


 **EXPOSITION OUVERTE JUSQU'AU 4 JUIN 2021**

Du lundi au vendredi - 12h-20h / ENTRÉE GRATUITE

 **GALERIE DU 10 DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE MADRID**

C/ Marqués de la Ensenada, 10 - Madrid

Métros : Colón (L4) et Alonso Martínez (L4, L5 et L10).

 Veuillez à consulter [le guide des mesures et recommandations COVID-19 de l'Institut français d'Espagne](#) avant votre visite

Crédits :



Katarzyna WIESIOŁEK, *Lea*, 2018. Carbón sobre papel, 100 × 70 cm. Courtesy Eric Dupont, Paris



Seydou CISSÉ, *Kô colonkicè*, 2021. 83 × 82 cm.

Org. :



DE PIEL A PIEL

Katarzyna Wiesiołek y Seydou Cissé

Par Daniel Lesmes, commissaire de l'exposition

Rien n'est aussi exposé que la peau. La peau nue, celle qui nous enveloppe et marque la limite de notre corps, est aussi un lieu de passage, de toucher et de contact ; elle est, en d'autres termes, le lieu d'exposition par essence. Katarzyna Wiesiołek (Nowogard, Pologne, 1990) et Seydou Cissé (Mopti, Mali, 1981) explorent ce paradigme : la peau comme membrane, écorce, fourrure, coquille ou carapace, tout ce qui recouvre un corps s'expose et montre aussi ses processus, ses changements, son durcissement, sa morbidité.

La peau pousse, se plie, transpire, mue, elle est aussi un organe expressif, un lieu traversé d'images floues, difficiles à contrôler, de colorations, de rugosités, de taches de rousseur, de grains de beauté, de fards, de marques. C'est sans doute l'origine de l'idée que l'histoire de l'art commence avec la peau. C'est l'hypothèse proposée par Hans Belting dans son livre *Faces : Une histoire du visage* : notre expérience des images a commencé avec la peau vivante du visage. Cependant, ce qui, dans le visage, devient un signe plus ou moins conscient, exige une délicatesse encore plus grande dans les parties les moins visibles de la peau. Les cultures les plus anciennes ont trouvé dans leurs transformations une valeur expressive originel. Pour nombre d'entre elles, le changement de saison était directement lié au changement de peau. S'en défaire impliquait une nouvelle vie, une découverte.

Katarzyna Wiesiołek épluche le papier sur lequel elle dessine. Ce papier, que l'on ne trouve qu'en Pologne, est si épais que sa première couche peut être séparée. Elle le fixe au mur, l'incise légèrement, tire la fine cuticule végétale, l'arrache avec soin et révèle l'intérieur du papier, beaucoup plus rugueux et plus absorbant. Ce geste est en fait très ancien. Il rappelle les silènes dont parlait Platon, coques irrégulières qui, une fois ouvertes, révélaient des statues divines, étuis qui imitaient la peau du silène Marsyas, métamorphosé par son écorchement même, en fleuve. L'atelier de Katarzyna est ainsi parsemé de bandes, de lambeaux et de copeaux. La terre a une peau, son intérieur est aqueux et brûlant à la fois.

Cette pensée élémentaire de la peau, commune aux cosmogonies ancestrales, se retrouve également dans le pays des Dogons, au Mali. L'œuvre de Seydou Cissé nous renvoie à l'histoire atavique des ancêtres. Là aussi, ils pensaient que la terre avait une peau, craquelée comme celle d'un pachyderme. L'explication des Dogons sur ses origines en fait un soufflet de forgeron qui, ayant reçu un morceau du soleil, partage son essence avec l'astre. Le feu du ciel ne peut rien contre cette peau, c'est pourquoi les Dogons se permettent de lever les yeux. La manière dont leurs mythes se rapportent à l'astronomie ne cesse de nous étonner. La peau sur laquelle ils filent partage également son essence avec le soleil. Pour eux, les étoiles sont des morceaux de cette peau de la terre jetés dans le ciel.

Notre peau a de la mémoire, elle garde des souvenirs. Regarder ce que nous laissons derrière nous est la seule façon d'apprendre à les connaître. Tirer leurs fils, leurs fibres, est le seul moyen de comprendre comment ils sont tissés et imbriqués dans le présent. Le travail de Katarzyna et Seydou consiste à tracer un temps qui n'est pas exactement chronologique, mais qui appartient entièrement à des matériaux à la fois lointains et proches. Ici, les matériaux agissent comme une peau qui transpire. Les pigments de charbon de bois avec lesquels Katarzyna travaille sur les corps humains sont soigneusement choisis car ils contiennent des particules de carbone capables de transmettre des informations biologiques. L'abobe et la paille avec lesquels Seydou a commencé à fabriquer ses supports évoquent le Toguna des Dogons, la "maison de la parole". Même lorsqu'il utilise des bandes de papier, ses œuvres présentent des jeux textiles qui rappellent combien toute activité Dogon est liée au langage. La tradition transmise par le vieux chaman Ogotemmêli à Marcel Griaule ne laisse pas de place au doute : "la chaîne et la trame symbolisent un être de lumière et de paroles, car le fuseau de la fileuse tourne sur un soleil de peau et sa calebasse de cendres blanches est un soleil fécondé".

Les images de Katarzyna et de Seydou émergent des matériaux de la même manière qu'une tache ou un grain de beauté émerge sur la peau. Le mouvement est à double sens : découvrir et recouvrir à nouveau. Lorsque Katarzyna frotte le papier avec une éponge ou avec ses mains, elle recouvre et découvre ce qui, dans la peau, dénude l'imagination, ce que Roger Caillois appelait "cet impérieux besoin de traiter en rébus toute configuration accidentelle et de peupler d'images familières les nuées, les écorces et les murs craquelés". Que nous puissions imaginer une constellation parmi les grains de beauté d'un dos n'est que l'inverse de la vaste connectivité qui nous a permis de voir comment les étoiles forment des figures. C'est cette même capacité de similitude que Seydou suit dans l'animisme des Dogons. Tous les soixante ans, ce peuple célèbre le renouvellement du monde et la naissance de la parole avec la cérémonie du Sigui, associée à la rotation de Sirius B, une étoile presque invisible. Les célébrations sont agrémentées de masques étranges, comme les *sigires*, qui s'élèvent du visage tels des tours pour unir le ciel et la terre. La peau du corps humain s'étend ensuite aux corps célestes.

Les étoiles que Katarzyna nous montre sont faites de poussière de shungite, issue de la météorite qui s'est écrasée en Carélie, en Russie, il y a plus d'un siècle. C'est ce qu'elle appelle de la poussière d'étoile. Elle y expose son dialogue particulier avec la science. L'étonnante objectivité de ses dessins devient intime et poétique. Cette extension multiple qui va au-delà de la peau, comprise comme une frontière, se situe également dans la relation que Seydou propose entre l'animation virtuelle et l'animisme spirituel Dogon. Dans la vidéo intitulée *Ladjoni (Purification)*, la peau forme une immense cartographie de rencontres, de révélations, de connexions entre le contemporain et l'ancestral. Dans les deux cas, la peau est déployée comme une métaphore des sens, car à peine effleurée, le sens affleure. Seydou explore ce sens de la science cachée des Dogons. Katarzyna déploie une poétique de la science. Les deux interrogent ainsi la dialectique du visible et de l'invisible. Telle est, en somme, la question qui traverse la peau de leurs images : la qualité visuelle de ces déplacements entre l'être humain et le cosmos, celle qui marque le pas de ce que Jean-Luc Nancy a appelé l'*expeausition*.

LES ARTISTES

Seydou Cissé

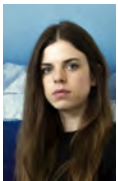


MEMBRE ARTISTE DE LA CASA DE VELÁZQUEZ EN 2018-2019

Seydou Cissé est diplômé du Fresnoy-Studio National des Arts Contemporains et du Conservatoire des Arts et Métiers de Bamako. Originaire du Mali, son travail est largement influencé par la culture ancestrale du pays, ses traditions, ses superstitions, mais aussi les mutations diverses que l'animisme a connu au contact d'autres cultures.

Dans ses productions, il mêle les temporalités et invite à un voyage dans l'univers des textures et des couleurs, appréhendées comme des éléments à dompter. Sa pratique artistique navigue entre différents médiums – vidéo, peinture, sculpture, photographie, installations – concevant ainsi la matière comme un moyen, un sujet et un élément structurant de nombre de ses travaux.

Katarzyna Wiesiołek



MEMBRE ARTISTE DE LA CASA DE VELÁZQUEZ EN 2019-2020

Née Nowogard en 1990, Katarzyna Wiesiołek – diplômée de l'ENSBA en 2018 – est une artiste polonaise qui vit et travaille à Paris. Dans son travail, elle tire parti des images pour s'appropriier et explorer une narration dans laquelle elle cherche à faire directement entrer le spectateur. Ni reportage, ni fiction, ni témoignage, ses dessins restituent des émotions.

Parce qu'elles naissent de sa mémoire, ses œuvres entrent souvent en résonance directe avec sa vie personnelle, puisant dans un espace de contemplation fondamentalement intime, qui lui est propre et qui fait sa richesse. Affirmant la mise en forme comme élément producteur de sens, elle assume des choix profondément sensibles, intenses, évoquant la mélancolie, l'éphémère et la fugacité du temps.

LE COMMISSAIRE

Daniel Lesmes



Daniel Lesmes est titulaire d'un doctorat en histoire de l'art et en philosophie. Ancien boursier de l'Académie d'Espagne à Rome.

Il a complété sa formation par une licence en droit à l'Université Complutense, suivie de séjours à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris, sous la tutelle de Georges Didi-Huberman, et au Royal Complutense College à Harvard, Massachusetts.

Il est actuellement commissaire d'exposition et professeur de théorie de l'art à l'université Complutense de Madrid.

CVZ's STUDIOS

ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

La série CVZ's STUDIOS est une collection de portraits vidéos lancée par la Casa de Velázquez en 2019. Dans ces capsules courtes, les artistes membres de l'Académie de France à Madrid parlent à la première personne de leur travail et de leur expérience en résidence.

Dans le cadre de l'exposition DE PIEL A PIEL, nous vous invitons à redécouvrir les portraits de Seydou Cissé et de Katarzyna Wiesiołek.

CVZ's STUDIOS ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID
CASA DE VELÁZQUEZ Promotion 2018-2019

SEYDOU CISSÉ



CVZ's STUDIOS #2 ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID
CASA DE VELÁZQUEZ Promotion 2019-2020

KATARZYNA WIESIOLEK



 Sous-titres espagnols disponibles en activant le bouton 



Voir les collections complètes de la [promotion 2018-2019](#) et de la [promotion 2019-2020](#) sur la chaîne Vimeo de la Casa de Velázquez.